

## Cin-écrits

*Piges choisies* de Luc Moullet, Paris, Capricci, 2009, 372 pages  
*Notre alpin quotidien* de Luc Moullet (entretien avec Emmanuel Burdeau et Jean Narboni), Paris, Capricci, 2009, 130 pages

Robert Daudelin

Numéro 144, octobre–novembre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25113ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

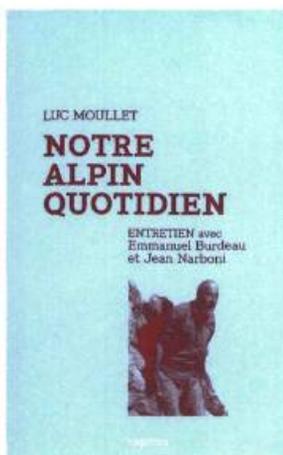
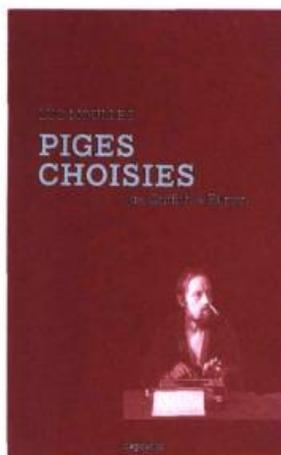
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2009). Compte rendu de [Cin-écrits / *Piges choisies* de Luc Moullet, Paris, Capricci, 2009, 372 pages / *Notre alpin quotidien* de Luc Moullet (entretien avec Emmanuel Burdeau et Jean Narboni), Paris, Capricci, 2009, 130 pages]. *24 images*, (144), 28–28.



## PIGES CHOISIES

de Luc Moullet, Paris, Capricci, 2009, 372 pages

## NOTRE ALPIN QUOTIDIEN

de Luc Moullet (entretien avec Emmanuel Burdeau et Jean Narboni), Paris, Capricci, 2009, 130 pages

Lecteur : Robert Daudelin

Publiés à l'occasion de la rétrospective Moullet du Centre Pompidou au printemps 2009, ces livres ont d'abord le mérite d'attirer l'attention sur un travail (de critique et de cinéaste) hors du commun dans le paysage du cinéma français contemporain.

Regroupés en dix chapitres thématiques précédés d'un « Essai d'ouverture », ces *Piges* se présentent comme une anthologie du travail critique de Luc Moullet sur une période de plus de cinquante ans : d'un commentaire laconique du lycéen Moullet sur *L'école buissonnière* de Le Chanois, publié dans *L'Écran français* du 5 avril 1949, à un essai inédit de 2009 sur l'écrivain James Ellroy. Soit 50 textes pour 50 ans d'un travail assidu autant qu'original où le plaisir d'écrire se conjugue avec le plaisir de faire rire et de choquer.

Auteur, en 1963, d'un remarquable *Fritz Lang* chez Seghers, et, en 1993, d'un non moins remarquable *La politique des acteurs*, Luc Moullet fut d'abord associé aux *Cahiers du cinéma*, époque Truffaut-Godard-Rivette-Rohmer, et plusieurs textes viennent rappeler ces années. Deux longs textes (tous deux de 1959), l'un sur Samuel Fuller, l'autre sur *Les contes de la lune vague après la pluie* de Mizoguchi, illustrent éloquemment l'approche critique de Moullet qui, pour lui emprunter ses propres mots, a pour règle : « tout bon film engendre une approche critique spécifique ». Tout le livre est en quelque sorte l'illustration de cette règle, avec à l'appui une connaissance exceptionnelle de l'histoire du cinéma et une capacité tout aussi

exceptionnelle à y tisser des liens (d'une époque à une autre, d'un pays ou d'un cinéaste à un autre) et, en bonus, un sens de l'humour et un franc parler des plus décapants.

Mais le livre est aussi l'occasion de découvrir Moullet théoricien, même s'il n'aime pas beaucoup le mot; ainsi de son étonnante intervention de juin 1966 à la table ronde « Pour une nouvelle conscience critique du langage cinématographique » organisée par la Mostra de Pesaro. Véritable charge contre une certaine notion du langage cinématographique et sa « nocivité » – c'est le terme mis en avant par Moullet –, cette intervention, aussi passionnée que polémique, « choqua Metz, Barthes et Pasolini »; ce n'en est pas moins un texte toujours actuel. Un texte beaucoup plus récent (2007), publié dans la revue *Esprit*, examine avec une grande acuité « Le dispositifisme dans le cinéma contemporain », dans les films récents d'Angelopoulos, de Kiarostami, de Lynch, de Hou, de Gitai, de Godard et de quelques autres : passionnant de bout en bout!

Polémiste virulent, Moullet n'hésite pas à s'en prendre aux cinéastes qu'il n'aime pas; Almodóvar (un texte récent très agressif et refusé partout), Antonioni et Michael Powell ont notamment droit à ses foudres. En contrepartie, il sait comme personne célébrer le travail de Godard et de Truffaut, voire même de Griffith dont il analyse avec brio le célèbre *A Corner in Wheat*.

Enfin sa connaissance des rouages de la production cinématographique en France

nous vaut un chapitre, « L'Hexagone et ses facettes », aussi instructif que rigolo.

Rigolo, Luc Moullet l'est aussi quand on l'interviewe et l'entretien-fleuve qu'il réalisa avec son ami Jean Narboni et le critique Emmanuel Burdeau à la veille de sa rétrospective en est une parfaite illustration. L'entreprise n'était pas sans péril, comme le font remarquer les interlocuteurs du cinéaste : « Quelles questions pourrions-nous te poser que tu ne te sois pas d'abord posées à toi-même? Ce n'est pas facile : tu as réponse à tout. » Et en effet, Moullet répond à tout, sur le mode à demi sérieux qu'il cultive, mais toujours précis.

L'entretien passe en revue la filmographie du cinéaste, s'attarde sur les détails de production de ses films aussi bien que sur sa manière de travailler, son rapport avec les comédiens et les techniciens comme avec ses collègues du métier.

L'entretien, qui s'est poursuivi sur quatre jours en février 2009, est scindé en deux par un long *vade-mecum*, véritable cours d'initiation au cinéma et à sa pratique. Vraisemblablement inspiré à Moullet par son expérience d'enseignant à la FEMIS, ce texte est un formidable traité où abondent les conseils pratiques proposés avec l'humour d'un redoutable pince-sans-rire. Un « must » pour tout étudiant en cinéma, même... à l'INIS. ■

P.-S. En 1986, la Cinémathèque québécoise avait organisé une rétrospective Luc Moullet, en présence (remarquable!) du cinéaste. Au vu des livres ci-haut recensés, il semble bien qu'il serait temps de remettre ça.